

Sujet de sociologie : Sport et Socialisation

La socialisation d'après BOUDON (1997) c'est : « **transformer un être asociale en un être sociale qui a intériorisé un certains nombre de règles, de normes et de valeurs ce qui forme alors une certaine cohésion sociale** », on peut donc résumer cela en disant que la socialisation c'est la capacité pour un individu à vivre avec d'autre individu dans une même société. L'individu va subir tout au long de sa vie des apprentissages qui vont le mener à cette socialisation. La socialisation remplirait également deux fonctions qui sont de favoriser l'adaptation de chaque individus à la vie sociale dans un premier temps et dans un second temps de favoriser et maintenir un degré de cohésion entre les membres de la société. La socialisation d'un individu ne se fait pas toute seule et pour ce faire l'individu doit traverser différents milieux, différentes instances . Il y tout d'abord la famille, considéré comme la première instance de socialisation, la famille est la plus importante instance de socialisation dans la vie d'un individu. Puis vient l'école en second lieu qui tiens de plus en plus une place déterminante dans la socialisation de l'enfant car celui -ci tend à y entrer de plus-en-plus tôt et à la quitter de plus en plus tard. Ensuite c'est le travail qui prime comme troisième instance de socialisation. En quatrième nous avons les groupes de pairs (entourage, famille, etc.) qui entre dans le processus de socialisation de l'individu et en dernière instance on y trouve les médias qui tendent à avoir de plus en plus d'impact sur la socialisation des jeunes de nos jours , notamment par la révolution du système informatique.

Pour notre sujet nous évoquerons plus en détail la seconde instance de socialisation qui est l'école (primaire et secondaire), car c'est tout au long de celle-ci que le sport prend une place importante (éducative) dans la socialisation du jeune car c'est une discipline *obligatoire*. On pourrait définir le sport en sociologie comme étant une « sous-instance » de socialisation que l'on tend à retrouver un peu dans toutes les instances de socialisations vu précédemment. Le sport est aussi défini comme étant un « agent » de socialisation. Plusieurs définitions du sport existent, c'est pourquoi on ne va retenir que celle qui nous semble la plus appropriée au sujet. De fait, nous retiendrons que le sport est une « activité physique, codifiée, institutionnelle et compétitive. Par extension on appelle sport toute activité relevant d'une fédération sportive, quelque soit la façon de la pratiquer » (PARLEBAS P.1981).

Afin de pousser un peu plus notre réflexion il nous semble opportun de se demander en quoi pouvons-nous dire que le sport participe à la socialisation des jeunes ?

Afin de débiter notre analyse nous allons nous appuyer dans un premier temps sur la seconde instance de socialisation, l'école, pour parler des vertus du sport dans la socialisation des jeunes. L'école a permis au sport de se démocratiser et de se massifier d'un point de vue « sociale » alors que dans un contexte plus de catégorie d'appartenance sociale, les classes dominantes ne pratiqueront pas le même sport que les classes dites « moins favorisées » ou dominées, d'où une acculturation parfois différente et automatiquement une démarcation sociale forte des classes favorisées vis-à-vis des classes dominées. Ensuite nous parlerons des vertus socialisantes du sport travers les groupes de paires, notamment dans la pratique de sport libre ou fédéré.

Si l'on en vient à présent aux sports en général, ceux-ci sont essentiellement utilisés comme outils en fonction d'objectifs, et les termes propres à la socialisation qui sont « intégration » et « insertion » sont relatifs à leur cadre d'utilisation. Dans une perspective socio-éducative, on parle plutôt d'intégration par le sport si les objectifs sont axés sur le versant éducatif et d'insertion s'ils sont orientés par des actions visant par exemple à reconstruire le lien social, ou encore sur le développement de compétences sociales relatives au monde du travail (valorisation de l'effort, respect d'horaire ou de la hiérarchie, apprentissages techniques, travail en équipe, etc.). Support d'enseignement de l'éducation physique et sportive, le sport constitue une pratique obligatoire proposée dans le cursus scolaire et présent dans les emplois du temps des élèves de la maternelle au lycée. Associée à ce temps d'enseignement obligatoire, l'association sportive propose des pratiques sportives adaptées aux élèves volontaires. Il fait peut de doute que ces temps d'enseignement obligatoire ou facultative constituent des moments d'acculturation essentielle pour les jeunes. Le sport à l'école a pour avantage de ne pas distinguer les élèves des classes sociales dominantes des classes dominées. Il permet entre autre une parfaite cohabitation entre ces classes qui, à la base, avant d'entrer dans le cursus scolaire, tendaient à s'ignorer entre elles. Les classes favorisées d'après *l'espace sociale des sports* de POCIELLO C. tendent à se distinguer des classes dominées par des sports de plus en plus coûteux (motorisé) voire intellectuels (écologisation) alors que les classes dominées se sont vues attribuées des sports « populaires » (pratique à dominante de force, corps-outil/projectile/ ou instrumenté). L'école tend justement à effacer cette distinction sociale apportée par la société. Elle va apprendre aux jeunes à se respecter, quelques soient ses origines ethniques, sociales

ou encore religieuses. Le sport a ici, en milieu scolaire, une place très importante dans la socialisation des jeunes, tout d'abord parce qu'il leur apporte des règles et valeurs communes à la société. On y trouve notamment le respect d'autrui, le respect des règles et consignes mais aussi à devenir autonome en gérant son temps afin de respecter les horaires imposés par l'emploi du temps. L'autonomie des élèves est également marquée par le fait qu'ils prennent part aux heures de sport proposés par l'association sportive en plus de leurs heures d'enseignement (autre que le sport) ce qui va favoriser leur socialisation de façon plus marquée. Le sport à l'école apprend au jeune à se respecter avant tout lui-même afin d'être un « être » parfaitement sociale.

De plus, la fonction socialisante du sport s'exerce selon ses deux modalités de pratique : organisé, en club, ou informel dans la rue. D'où l'entrée en matière de la socialisation par le sport avec les groupes de pairs. Le sport en club représente, d'une certaine façon, le prolongement de la famille et de l'école (en particulier avec l'UNSS). Le « nouveau jeune » arrivant y trouve des valeurs et des règles propres à la discipline et identiques dans tous les clubs. A celles-ci s'en ajoute d'autre, cette fois spécifiques au club, qui figurent dans le règlement intérieur. Ce dernier est très intéressant dans le processus de socialisation des jeunes car il leur permet également de mieux comprendre les règles de la société établies par des textes de lois. Le sport de rue, qualifié aussi de sport « inorganisé », « non-encadré » voire de « sauvage », n'est pas pour autant dépourvu de règle et de valeurs. Celles-ci sont simplement différentes de celles qu'on trouve en club ou dans la discipline concernée. Par exemple avec le Basket de rue ou « Street-Ball* », avant de prétendre jouer, le nouveau du quartier regarde souvent les autres de la cité jouer avant de pouvoir prétendre lui-même y jouer. Ensuite lorsqu'il est intégré dans une équipe il doit faire ses preuves. Et mieux il joue, plus vite il grimpera dans la « hiérarchie » des joueurs en étant intégré parmi les meilleurs. Les règles que l'on peut voir sont pour la plus part les mêmes dans toutes les citées, c'est-à-dire jouer sur un seul panier car l'effectif est parfois peu nombreux et que le jeu est plus spectaculaire. Le jeu des relations entre les personnes pratiquant le sport de rue, le respect des règles négociées, la valorisation du geste autant, voire plus, que du résultat, font, comme le souligne le sociologue Pascal Duret, que le lien social existe et se constitue aussi dans la rue.

*sport que j'ai longtemps pratiqué avant de venir vivre à Rodez. Je l'ai pratiqué toute mon enfance dans la « cité des Romarins » de Perpignan donc je parle en connaissance de cause.

Tout au long de notre analyse nous avons tenté de démontrer en quoi le sport participe-t-il à la socialisation des jeunes ? Et il semble évident que dans le sport ce n'est pas la couleur de la peau qui compte mais celle du maillot. Le maillot habille une appartenance à une même « famille » et déshabille des clivages de la société. Le sport rassemble ce que les sociétés oppose. Par le sport on apprend beaucoup, tout d'abord à vivre avec autrui comme nous l'avons vu dans notre analyse. Ensuite on apprend à respecter des obligations mais aussi des interdits imposés par des règles, des valeurs et des normes. On les retrouve notamment dans les règlements qui régissent le code du sport (fédéré et associatif), de même que si la réglementation n'est pas toujours écrite comme pour les sports de rues elle coule de soi. L'école inculque par le biais de l'EPS une manière de vivre et de faire, une habitude qui se transpose à la société, aux quartiers, aux citées. On peut donc conclure que le sport apporte un habitus aux jeunes dans leur socialisation. L'habitus est pour Pierre Bourdieu une manière d'intérioriser (ou d'incorporer) des normes et des valeurs propres à son environnement, à son groupe social de référence constitué par la famille, les amis (groupe de pairs), l'école, etc. L'habitus produit de la conduite et du rapport social. Il serait donc intéressant de se demander si le sport ne serait pas un peu trop survalorisé en terme de socialisation car, outre son côté socialisant, il crée tout de même des déviances comme le hooliganisme par exemple.